

Oui, tout ce bonheur avait tenu dans ces murs qui s'écroulaient lugubrement, dans une fantasmagorie infernale, au milieu des flammes.

Où était son fils ?

Là-bas, avec les autres, dans la bataille furieuse !

Et Tibbie n'avait pas essayé de revoir son enfant, la chair de sa chair ! Elle avait juré de protéger, de sauver Marguerite au péril de sa vie. Elle tenait parole, soldat du devoir, elle aussi !

Mais ce furent des sanglots déchirants qui secouèrent son sein de mère !

Tout l'après-midi, elle demeura là, sur cette colline d'où elle apercevait le château, tantôt assise, la tête dans ses genoux, tantôt couvrant le bébé de caresses pour essayer de se consoler, tantôt se levant pour jeter un sombre regard sur les ruines fumantes.

Quant vint la nuit, elle contempla les vapeurs rouges qui parfois s'élevaient encore du brasier. Et elle se remit en route. A une cabane de pauvres laboureurs qu'elle rencontra, elle demanda du lait pour la petite. On la pressa de rester. Mais elle redoutait une battue des Anglais. Elle prit une provision de lait, du pain bis pour elle et continua son chemin.

Toute la nuit, elle marcha, puis toute la journée du lendemain encore.

Elle se reposa seulement quelques heures dans un bois et sommeilla, étendue sur des fougères, gardant Marguerite près de son cœur, et à travers ses larmes, trouvant encore un sourire pour égayer le cher ange.

Puis elle traversa une plaine désolée où s'étendaient des marécages.

Enfin, elle parvint dans les montagnes, et le soir du treizième jour de sa fuite, s'arrêta dans un hameau.

C'est là que Tibbie était née. C'est là qu'elle avait vécu jusqu'au jour où elle avait eudu service au château de Melrose.

Elle entra dans une chaumière qu'elle eût reconnue au bout de toute une existence. Elle y était née et y avait été élevée.

Son père et sa mère étaient morts,

Mais sa sœur Mysie, mariée à un chasseur montagnard, vivait et habitait cette chaumière.

Lorsque Tibbie entra, portant son doux et cher fardeau, Mysie, assise près du foyer où elle préparait le frugal repas du soir, se leva précipitamment.

— Dieu du ciel ! s'écria-t-elle. Est-ce donc toi, Tibbie ? Pourquoi ces larmes ? Quelle est cette enfant ?

Tibbie serra sa sœur dans ses bras et lui raconta le terrible malheur : Melrose envahi, saccagé, brûlé !

— Melrose !

— Oui, la gloire d'Écosse !

— Et elle parla des malheurs qui s'étaient abattus sur Olendearg.

— Quant à l'enfant, ajouta-t-elle en terminant son long récit, j'ai cru qu'elle ne serait en sûreté que dans nos montagnes. Ton mari Halbert est jeune, vigoureux et brave. Il défendra la petite, si besoin en est. Car vois-tu, Mysie, j'aimerais mieux mourir sur place que de savoir qu'il va arriver malheur à Marguerite. J'ai juré à ma noble et sainte maîtresse que je lui rendrais la fillette saine et sauve. Cela sera, vois-tu ou je mourrai !

Mysie pleura avec sa sœur, la consola, la reconforta.

Halbert le chasseur fut mis au courant dès qu'il fut rentré.

Marguerite, déjà, dormait dans un grossier berceau que Mysie et Tibbie avaient arrangé à la hâte.

Tous les trois se penchèrent sur le chérubin, qui rêvait aux anges, à peine échappé, hélas ! aux griffes sanglantes du démon.

Et émus devant cette adorable innocence qu'ils avaient en leur garde, ils se jurèrent, comme l'avait déjà fait Tibbie, de protéger au péril de leur vie et de tout l'enfant que leur envoyait sans nul doute la « bonne dame » hélas ! l'enfant du malheur !

XXIX — PAR LA FAIM !

Christie de Clinthill, saisi à l'improviste, enchaîné, jeté tout rugissant dans une carriole, avait été conduit au monastère. Cette fois, le prieur se capitula ses conventions avec le duc de Somerset et son digne acolyte l'ami Stewart Bolton.

Il ordonna de renforcer le terrible capitaine dans une pièce du rez-de-chaussée dont la porte était défendue par des barreaux impossibles à briser ou à décoller.

Soudainement, il fit débâillonner et délier par les soldats anglais le redoutable géant qui, se trouvant libre, voulut se jeter sur ses ennemis : mais les cordes l'avaient si fortement serré qu'il put à peine se tenir debout.

Et lorsqu'il retrouva ses forces, quelques instants après, il était prisonnier !

Dans la soirée, le prieur reçut la visite de Stewart Bolton.

— J'espère, mon révérend père, dit le traître, que vous allez me garder mon homme un peu mieux que la première fois où vous le teniez malade, blessé.

— Il est dans une chambre d'où il lui est matériellement impossible de s'évader.

— Vous voyez que mon maître tient ses promesses ; le monastère de Saint-Joseph a été respecté par ses troupes, pas une tête de votre bétail n'a été enlevée.

— De mon côté, je me suis conformé au traité, répondit le prieur. Mais que voulez-vous faire du capitaine Christie de Clinthill ?

— Ne vous inquiétez pas de lui, révérend père, fit le bandit avec un sourire. Nous avons de vieux comptes à régler ensemble, et il faudra que j'aie un entretien sérieux avec votre homme.

— Un entretien ! Vous comptez donc pénétrer dans sa cellule ? C'est un abominable homme que ce Christie ! Il vous mettra en pièces, maître Bolton !

— Bah ! Je connais un moyen de réduire les gens les plus terribles et d'assouplir les bêtes féroces.

— Quel est ce moyen ? Et si j'ai puis l'employer sans danger, je le ferai volontiers pour vous complaire !

— C'est la faim !

— La faim ! Mais c'est horrible ! C'est attenter au Seigneur que de condamner une créature humaine à cet épouvantable supplice !

Bolton éclata de rire.

— Eh là ! comme vous êtes sensible, mon révérend ! Par la mort-Dieu, il n'y a que ce moyen de venir à bout de ce forcené ! D'ailleurs, il ne s'agit pas de le laisser périr. Quatre ou cinq jours de diète absolue l'auront assez maté pour que je puisse pénétrer auprès de lui sans trop de risques. Et puis, quand ce démon, comme vous l'appellez vous-même, jeûnerait un peu, ce ne serait que pour racheter une partie de ses péchés. Quoi qu'il en soit, mon révérend, je compte que vous vous exécuterez. Le duc de Somerset ne va pas tarder à revenir sur la frontière. Et si vous tenez à éviter les petits ennuis de la guerre tels que l'incendie, le pillage.

— C'est bien, maître Bolton, interrompit le prieur. Je ferai ce que vous désirez, mais je ne dépasserai pas une certaine limite, vous pouvez être sûr. En tout cas, le prisonnier aura à boire, sûr comme parole d'Évangile !

— De l'eau, mon révérend, rien que de l'eau !

— De l'eau, soit ! fit le prieur en fronçant les sourcils, mais ne m'en demandez pas davantage.

Ce n'était pas un méchant homme, au fond, que ce prieur : c'était un homme qui avait peur, voilà tout ! Il tremblait pour lui, pour les moines qu'il avait sous sa garde, pour son monastère.

Voyons un peu ce qu'était devenu le chef de guerre de la maison d'Avenel et l'ami de la gentille meunière.

Lorsque Christie de Clinthill entendit se refermer l'énorme porte de sa chambre, ou plutôt de sa prison. — il entra dans un de ces accès de fureur qui faisaient tout trembler autour de lui quand il était en liberté.

Il commença par se ruer sur l'huis qu'il essaya d'ébranler.

Ce fut peine perdue.

Puis il se mit à secouer les barreaux nouveaux qui garnissaient la fenêtre.

Mais, de ce côté-là aussi, il s'aperçut vite qu'il userait toutes ses forces avant d'en ébranler un seul.

A la fin, épuisé par la bataille, fatigué de sa colère, découragé, désespéré de l'effrayante catastrophe qu'il avait été impuissant à conjurer malgré toute sa vaillance, il tomba sur un petit lit dressé dans un angle de la cellule et s'endormit lourdement.

Quand il se réveilla, le lendemain matin, il trouva près de lui une cruche d'eau fraîche.

Il but avidement.

Le pauvre géant était bien abattu. Il était rongé d'inquiétude sur le sort de Julien d'Avenel dont personne n'avait de nouvelles, et il songeait à l'affreux désespoir de la châtelaine.

Assis sur son lit, il médita longtemps avec tristesse. En ce moment, il s'oubliait lui-même.

Bientôt cependant, il pensa que le seul moyen pour lui d'être utile à ceux qu'il aimait, c'était d'essayer de reconquérir sa liberté. Il ne s'expliquait pas pourquoi les Anglais ne l'avaient pas pendu haut et court aussitôt après la bataille. Et il se disait qu'on le réservait peut-être pour un autre genre de supplice. Mais, en ce cas, les Anglais l'eussent entraîné sur leur sol, au delà de la Tweed. Quoiqu'il en fût, il s'apprêtait à défendre chèrement sa vie.

Une partie de la journée s'écoula.

Christie de Clinthill qui, jusqu'alors, était demeuré plongé dans ses réflexions, commença à éprouver un vague malaise.

— Mais qu'ai-je donc ? se répétait-il. Ce ne sont pas ces quelques égratignures, la tristesse non plus, si pénible qu'elle soit, ne cause